

**ACTIONS**

**En 2010, les entreprises françaises se sont employées à améliorer encore leur structure financière, selon Ricol Lasteyrie. L'embellie a profité aux actionnaires et aux salariés.**

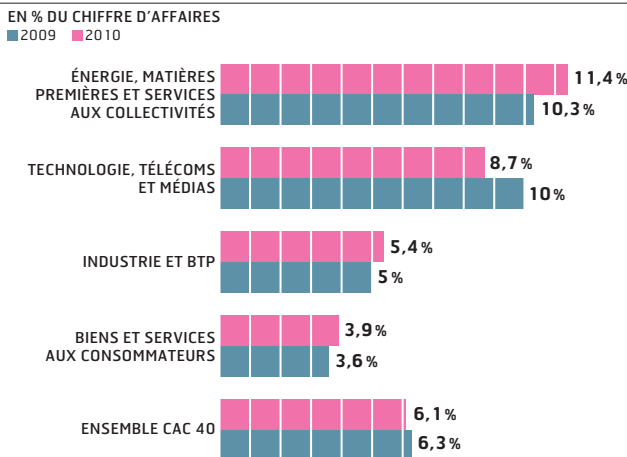
# Les sociétés du CAC privilégient leur bilan à l'investissement

Le retour de la croissance a servi davantage à renforcer les bilans des grandes entreprises françaises qu'à investir. C'est l'une des principales conclusions du 5<sup>e</sup> profil financier du CAC 40 réalisé par Ricol Lasteyrie, sur les comptes annuels 2010. « *L'élément le plus frappant réside dans la prudence des entreprises, qui ont consacré une part importante des fruits de la reprise à améliorer à nouveau leur structure financière* », observent Sonia Bonnet-Bernard et Alban Eyssette du cabinet d'expertise et de conseil.

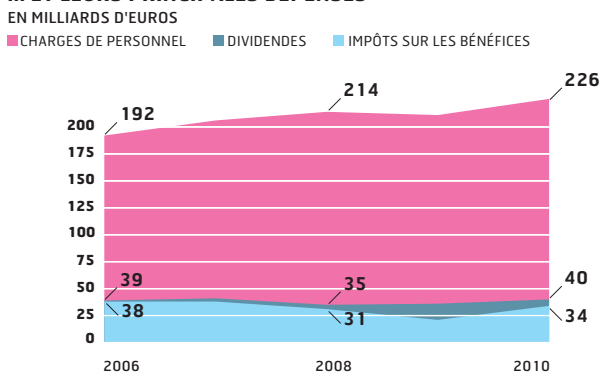
Les groupes ont certes augmenté leurs investissements (+ 5 %, à 78 milliards d'euros d'investissements cumulés en immobilisations corporelles et incorporelles, hors sociétés financières) l'an passé, mais cette hausse reste inférieure à celle de leur chiffre d'affaires cumulé (+ 8,9 %). L'effort d'investissement rapporté aux revenus ressort à 6,1 % contre 6,3 % en 2009. Seul le secteur technologie-médias-télécoms enregistre une progression significative. Parallèlement, le marché des fusions-acquisitions est resté loin de son niveau d'avant-crise. « *Les entreprises ont géré leur développement de manière relativement conservatrice* », note Jean-Charles Lasteyrie, le directeur général de Ricol Lasteyrie.

« *Toutefois, nombre d'entreprises ont déjà annoncé une accélération de leurs investissements en 2011, notamment des poids lourds comme Total ou ArcelorMittal, nuancent les spécialistes. Et les sociétés ont les moyens de faire de la croissance externe, qui pourrait reprendre au second semestre.* »

## L'EFFORT D'INVESTISSEMENT DES SOCIÉTÉS DU CAC 40...



## ... ET LEURS PRINCIPALES DÉPENSES



IDÉ / SOURCE : RICOL LASTEYRIE

En 2010, les entreprises ont donc préféré miser sur leur désendettement. Avec succès, puisque le ratio rapportant la dette nette aux capi-

taux propres des sociétés (hors financières) s'élève à 36 % en 2010 - contre 44 % en 2009 -, son plus bas niveau depuis le lancement de ce

rapport. Il est même inférieur à ce qu'il était avant la crise (49 % en 2006, sur la base de la composition de l'indice chaque année). La dette nette a baissé de 8 %, tandis que les capitaux propres - part du groupe - ont grimpé de 11 %, atteignant leur plus haut niveau depuis cinq ans, grâce à l'augmentation de 74 % des profits.

## Volonté de préserver les coupons

L'étude s'est aussi intéressée aux principaux bénéficiaires de l'embellie en 2010 : « *Elle a profité à l'ensemble des parties prenantes des entreprises : les Etats, les actionnaires, les salariés et les créanciers.* » Alors que les effectifs ont progressé de 2 %, les charges de personnel ont augmenté de presque 7 %, à 226 milliards d'euros, en 2010, après une baisse en 2009 du fait des restructurations. Les dividendes, de leur côté, ont grimpé de 12 %, à 40 milliards d'euros.

Depuis le début de la crise en 2008, les frais de personnel ont progressé de presque 6 % tandis que les dividendes ont crû de 14 %, signe de la volonté des entreprises de préserver leurs coupons. Toutefois, sur plus longue période, c'est-à-dire sur cinq ans, à l'inverse, ce sont les charges de personnel qui ont le plus monté (+ 18 %), alors que les retours aux actionnaires sont restés relativement stables. Constat que Ricol Lasteyrie ne peut expliciter, le cabinet n'ayant pas suffisamment de données précises sur les effectifs et les salaires sur la période.

**MARINA ALCARAZ**

**Le rapport Ricol Lasteyrie**  
sur [lesechos.fr/document](http://lesechos.fr/document)